

**Retorno al debate Freud-Groddeck<sup>(\*)</sup>**  
**QUELLE PLACE POUR LA BIBLE DANS LA PSYCHANALYSE?**  
**Retour sur le débat Freud-Groddeck**

**Jacques Amar**  
**Maître de conférences en droit privé,**  
**docteur en sociologie**

(Ce texte n'a pas vocation à faire l'objet de citations. Il ne constitue qu'un brouillon soumis à appréciation.)

Je tiens tout d'abord à remercier Patrick Bantman de me permettre en tant que non-psychanalyste d'intervenir devant vous.

Je souhaiterai exposer ici une hypothèse sur la place de la Bible dans les sciences sociales et plus particulièrement dans la psychanalyse dans le prolongement des travaux de Paul Laurent Assoun sur Freud et les sciences sociales et Freud et les philosophes.

Selon cet auteur, Freud ouvre la voie à une "épistémologie psychanalytique des sciences sociales"; ma démarche porte, compte tenu de cette épistémologie psychanalytique ou pour le dire plus simplement de cette théorie de la connaissance, sur le statut du judaïsme dans les sciences sociales et dans la psychanalyse – c'est-à-dire le traitement dont fait l'objet le judaïsme lorsqu'un auteur définit un cadre théorique général.

Cette tentative d'explication est corrélée à une autre hypothèse : c'est à Vienne que s'élabore finalement durant l'entre deux guerres une conception totale de la société par des penseurs juifs, conception totale qui si elle avait été appliquée aurait permis aux Juifs de vivre sans craindre l'antisémitisme- c'est-à-dire sans avoir à choisir entre l'Europe et Israël.

C'est un peu l'alchimie entre

- Kelsen pour la sphère publique avec le droit,
- Freud pour la sphère privée avec la psychanalyse ;
- Karl Popper et Ludwig Wittgenstein pour réguler la liberté d'expression et éviter la diffusion de l'antisémitisme
- Friedrich von Hayek et Ludwig Von Mises pour l'économie.

Bref, en parallèle aux travaux sur l'identité de ces auteurs, peut-être est-il temps d'en proposer une lecture structurale avec comme point d'ancrage la place qu'ils accordent à la Bible dans leur œuvre.

Je me contenterai de la première hypothèse.

Je précise qu'il s'agit ici d'une ébauche puisqu'en raison du report du colloque, je n'ai pas approfondi comme je l'avais initialement souhaité.

A l'origine de cette hypothèse, un constat dans l'histoire de la philosophie :

- Kant, l'auteur qui avec Mendelssohn symbolise les grandes heures de la *haskalah* juive, l'extension du mouvement des Lumières aux Juifs, ne cite que le nouveau testament dans son essai sur la religion dans les limites de la Raison, comme si, finalement, il n'avait pas trouvé pertinent de citer la Bible ;
- Schopenhauer, son critique le plus direct et le plus radical considéré par l'historien L. Poliakov comme "le philosophe antisémite", cite en permanence la Bible.

Ces deux auteurs forment le cadre conceptuel dans lequel vont s'insérer les sciences sociales et la psychanalyse au début du XXème siècle. En effet, la Critique de la raison pure développe selon le philosophe Alexis Philonenko "*un traité de géographie épistémologique exact et complet des processus cognitifs*".

Y sont précisés la nature de l'objet de la connaissance, (2) l'origine de la connaissance, (3) la méthode de la connaissance.

A l'inverse, chez Schopenhauer, toujours pour citer Philonenko, on passe de l'analyse au primat de la perception, de la métaphysique à la mystique.

C'est précisément à partir de cette distinction qu'il est possible de lire les grands débats en sciences sociales et en psychanalyse et de retrouver en filigrane la question du statut du judaïsme dans ces disciplines.

- Max Weber écrit l'éthique protestante du capitalisme ; Werner Sombart, son contemporain écrit *Les juifs et la vie économique*, ouvrage dans lequel il met l'accent sur les caractéristiques objectives du peuple juif et l'importance de la place de la Bible comme vecteur du développement économique.

La sociologie a retenu Weber et oublié Sombart.

- Hans Kelsen, autre juif autrichien écrit la théorie pure du droit sans aucune référence à la Bible. Son plus grand critique, Carl Schmitt, en même temps juriste émérite du régime nazi, cite au contraire abondamment la Bible pour fonder le souverainisme.

La théorie du droit a retenu Kelsen et a du mal à s'accommoder avec les travaux de Schmitt.

Et puis, pour nous arrivons à la relation Freud-Groddeck, celle qui précisément nous intéresse.

Freud est Juif mais pour fonder la psychanalyse, il efface littéralement le judaïsme de son œuvre : juste deux exemples :

- dans Totem et Tabou, alors même qu'il utilise abondamment les travaux de James Frazer sur les civilisations passées et que celui-ci consacre un long passage aux rituels juifs, rien sur le judaïsme ;

- dans l'homme Moïse et le monothéisme, sans rentrer dans le débat relatif à la thèse défendue par Freud, on ne peut qu'être surpris par la pauvreté des citations de la Bible pour un ouvrage d'étude de ce genre quand on le compare avec ceux publiés à la même époque. L'argument qu'avance Freud est hallucinant : "*Nous savons qu'en traitant de façon si désinvolte et si arbitraire la tradition biblique, en utilisant seulement ceux de ses textes qui corroborent nos vues tandis que nous rejetons sans hésiter ceux qui infirment ces dernières, nous nous exposons à voir sévèrement critiquer notre méthode et nous diminuons la force convaincante de nos arguments*". C'est exactement la critique des opposants à la psychanalyse qui reprochent à Freud d'avoir maquillé les faits pour élaborer la construction intellectuelle que représente la psychanalyse.

Comme dira Martin Buber, "*qu'un savant aussi éminent que Sigmund Freud ait pu se décider à publier un livre aussi peu scientifique bâti imprudemment sur des hypothèses dénuées de fondement, voilà qui est étonnant et regrettable*" - Buber y voyait le risque que cela entache la crédibilité de toute la psychanalyse. On soulignera que Weber avait déjà perçu ce risque lors des premiers travaux d'inspiration freudienne en sciences sociales. Enfin, on se souviendra que Freud demande une adhésion sans faille à la thèse du

complexe d'Œdipe, ce qui paradoxalement conduira à l'exclusion du goy Jung.

Et, en parallèle, il y a Georg Groddeck, non-Juif dont certains textes sont qualifiés d'antisémite dont l'œuvre est d'un bout à l'autre traversée par la Bible.

Groddeck, c'est le théoricien du ça, l'auteur pour qui toute maladie est création, expression d'un dynamisme inconscient. Le «ça» ainsi est cette force de vie, principe quasi métaphysique qui se manifeste à travers les productions individuelles, saines ou pathologiques, indissociablement psychiques «et» somatiques.

Indépendamment des multiples références dans son ouvrage le plus célèbre le *Livre du ça* -le dernier mot est d'ailleurs le mot pharisaïque- Groddeck consacre une dizaine de ses conférences psychanalytiques à relire la Genèse avec un sens du détail et de la maîtrise du texte impressionnant.

Groddeck, c'est un peu la bête noire de la psychanalyse.

Aussi bien les opposants que les partisans ignorent son rôle dans la formulation de la deuxième topique de Freud alors même que celui-ci le cite.

- opposants : c'est le cas de Michel Onfray comme du Livre noir de la psychanalyse;

- partisan : c'est ce qui ressort de l'ouvrage intitulé le siècle de Freud d'Elie Zarefsky intitulé "le siècle de Freud" alors même que cet auteur consacre de larges passages aux élèves de Groddeck ou du moins à ceux qui se sont inspirés le plus de son œuvre, Bruno Bettelheim et Erich Fromm.

Enfin, l'anathème a peut-être été formulé par Lacan lorsqu'il a dit lors d'un séminaire en 1977 : *je n'aime pas tellement la seconde topique, je veux dire celle où Freud s'est laissé entraîner par Groddeck*. Cohérent, Lacan n'avait pas traité du ça dans son séminaire "Les écrits techniques de Freud".

On pourrait interpréter cette relation à la Bible comme l'expression culturelle de la difficulté de s'affirmer comme juif dans l'espace public. Ce point apparaît explicitement dans les lettres de Freud à Karl Abraham.

Mais, à mon sens, cela serait se méprendre. Par delà cette hypothèse culturaliste, je me demande s'il n'y a pas une irréductibilité du judaïsme à toute approche scientifique. Comme si le judaïsme était l'exception qui ne confirmait pas la règle. Je n'apporterai pas de réponse à cette question mais j'essaierai seulement esquisser une tentative d'explication.

Compte tenu de cette ambivalence, je voudrai ici esquisser cette réflexion sur le statut scientifique de la psychanalyse en distinguant deux perspectives :

1) l'opposition Freud-Groddeck en même temps qu'elle porte sur le statut de la psychanalyse oblige à questionner le choix de Freud de privilégier la mythologie grecque.

2) l'opposition Freud-Groddeck : en même temps qu'elle nous oblige à nous interroger sur la place de la Bible dans les sciences sociales permet de différencier la psychanalyse de la médecine psychosomatique.

### **I Tout d'abord l'opposition Freud-Groddeck ou la question du statut scientifique de la psychanalyse.**

L'opposition Freud-Groddeck peut se résumer à un mot que Freud emploie de façon récurrente pour dénoncer les travaux qu'il juge non-scientifique : il les qualifie de mystique, c'est-à-dire d'irréductible à la raison.

Même pour justifier sa démarche dans l'homme Moïse, Freud définit son ouvrage, comme une œuvre en faveur, je cite "*d'une conception temporelle de la vie et du dépassement de la pensée magique, du refus du mysticisme*" (Le Rider, p. 290). Par mystique, il ne faut pas exclure que Freud fasse référence à la cabbale ; il a été en contact avec le grand rabbin Alexandre Safran et a eu pour patient le 5<sup>ème</sup> rabbi de Loubavitch. Il ne faut pas non plus oublier qu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle, des communautés hassidiques commencent à s'installer dans les grandes villes d'Autriche et d'Allemagne.

Groddeck, au contraire, se prévaut de ce mysticisme. Or, si le “ça” a pour fonction de tout créer et de tout expliquer alors il n’y a pas de possibilité de faire émerger un savoir autonome. Groddeck, contrairement à ce qu’il prétend -par provocation peut-être ?- n’est pas un disciple de Freud, c’est un hérétique.

En même temps, l’hérétique Groddeck, soulève une question centrale : peut-on se passer de la Bible pour rendre compte des phénomènes inconscients ?

Il s’agit ici de ne pas confondre deux choses :

- d’un côté, une fois la découverte et la formulation du complexe d’Œdipe par Freud, des disciples comme Rank et surtout Theodor Reik ont essayé d’insérer le judaïsme dans le moule conceptuel freudien. C’est d’ailleurs aussi l’une des raisons que l’on peut avancer pour expliquer le silence scientifique de Freud sur le judaïsme : il aurait tout simplement délégué à ses élèves.

- de l’autre, Groddeck, au contraire, considère qu’il n’est pas possible d’ignorer la Bible et il donne la raison suivante :

Je cite le passage in extenso :

*Et maintenant, vous appelez à votre aide l’artillerie lourde de la science et me démontrez que cette légende ne sort point de l’âme populaire, mais doit son existence à une adaptation délibérée de l’Ancien Testament par les prêtres.*

Au passage, c’est la démarche que revendique Theodor Reik dans la création de la femme et qui va le conduire à soutenir des thèses toutes aussi délirantes que celles de Freud dans l’homme Moïse pour expliquer le don de la Thora. Reik continuera tout au long de sa vie la tentative d’effacer la spécificité de la Bible.

Amusant de se dire que son livre sur le besoin d’avouer reprend sans la citer la structure de la *techouva* décrite par Maïmonide.

Revenons à la nuance groddeckienne :

*Il est probable que vous avez raison ; tout au moins ai-je lu, moi aussi, cela quelque part. Mais cela m’a laissé froid, comme beaucoup d’autres choses. Pour moi, la Bible est un livre distrayant, propre à la méditation et plein de belles histoires, d’autant plus remarquables qu’on y a cru pendant des millénaires et aussi parce qu’elles ont joué un rôle prépondérant dans le développement de l’Europe et représentent pour chacun d’entre nous un peu de notre enfance. Le fait de savoir qui a inventé ces histoires intéresse ma curiosité historique, **mais ne touche pas l’homme qui est en moi.***

Pour Groddeck, l’homme européen est nécessairement sous l’influence de la Bible car elle constitue un élément central de sa culture commune. Peut-être même plus que sous l’influence de la Grèce : qui à part une minorité cultivée à l’époque de Freud connaît véritablement l’histoire d’Œdipe ? Dans la diffusion des sources, l’Allemagne ne découvre vraiment la Grèce qu’au XVIIIème siècle alors que la Bible a toujours été présente.

La compréhension des symptômes, l’expression du ça pour reprendre son idée phare implique donc que les patients soient confrontés aux symboles qu’expose la Bible. D’où cette phrase : “*Refouler, c’est transformer, c’est édifier et détruire une civilisation ; c’est écrire la Bible et inventer la fable de la cigogne*”. Il faut donc mettre à nu les ressorts de la civilisation pour guérir l’humanité, ou pour faire bref, permettre à l’homme d’assumer en permanence ses tendances homosexuelles ou infantiles.

Dans ce cadre, Groddeck se réfère au complexe d’Œdipe mais il le reformule indirectement par l’analyse

du récit d'Adam et Eve, voire de l'épisode communément appelé le sacrifice d'Isaac.

- comparativement à Freud, Groddeck met l'accent :

- sur l'amour pour la mère plutôt que sur l'hostilité au père - *il n'est désir ou volupté qui ne soient pénétrés de la nostalgie de se retrouver dans le sein de la mère, qui ne soient mûris et empoisonnés par l'envie de s'unir sexuellement à la mère*. Pour Groddeck, il n'y a pas de plus grand plaisir pour une femme que la maternité et de nombreux symptômes chez les hommes découlent de la volonté des hommes d'enfanter.

- d'où le corollaire : le désir de castration plutôt que sur l'angoisse de castration ou le souhait de l'homme d'être une femme.

Plus largement, Groddeck montre l'origine que l'on pourrait qualifier de post-traumatique de l'humanité.

- quand même, difficile de reprendre une vie normale quand,

- cas de Noé, vous avez assisté à la destruction de l'humanité -Groddeck analyse la durée du déluge comme le temps de la grossesse.

- cas de Lot, vous avez vu votre femme se transformer en statue de sel ;

- cas d'Isaac, votre père a voulu vous sacrifier, -c'est pourquoi il a fallu appeler Abraham deux fois, et ensuite vous immoler.

Il faut vraiment s'appeler Abraham pour reprendre une vie normale avec Ketoura après tout ce qu'il a vécu. La fondation du monothéisme, c'est la capacité à dépasser ce que l'on appelle sauf erreur des stress post-traumatiques. Maasse Avot Siman LeBanim que l'on pourrait traduire ainsi après le traumatisme de la seconde guerre mondiale : ne pas se laisser abattre par delà les vicissitudes de l'histoire.

Mais pour revenir à notre question -le lien entre science et judaïsme- en privilégiant Athènes sur Jérusalem, Freud nous oblige à nous demander si la constitution d'une science sociale implique de faire l'impasse sur le judaïsme.

Il est à cet effet fascinant de constater qu'en philosophie, Ernst Cassirer construit à la même époque sa philosophie des formes symboliques en ignorant également le judaïsme. En sciences sociales, Foucault s'est payé le luxe de faire une archéologie du savoir pour écrire son histoire de la sexualité sans citer, sauf erreur de ma part, une seule fois la Bible.

Le geste de Freud, prolongement inhérent du kantisme ? - structure en quelque sorte tout le champ des sciences sociales.

Paul-Laurent Assoun définit la psychanalyse comme "*la science de ce qui manque à l'homme*" (p. 205). Mais ce manque s'inscrit lui-même dans une dynamique au sein de laquelle le judaïsme n'a pas sa place.

A l'inverse, Groddeck étudie sans distinction la culture commune dont également les contes de fées -le livre du ça contient une analyse du petit chaperon rouge- au risque de rendre impossible la constitution d'une science. En même temps, Groddeck oblige à prendre en compte à partir de la Bible des facteurs singulièrement absents du corpus freudien comme les relations entre frères et entre frères et sœurs, la question du désir d'enfantement, dans le fait également que les maladies peuvent se transmettre au sein d'une même famille -des problématiques qui nous sont aujourd'hui contemporaines.

D'où la question : pourquoi la Bible et par là-même le judaïsme sont-ils hors champ ?

D'où notre deuxième point :

## II L'opposition entre Freud et Groddeck ou l'enjeu de la distinction entre psychanalyse et médecine psychosomatique

On peut émettre plusieurs hypothèses: des hypothèses générales :

- Première hypothèse: Introduire la Bible et le judaïsme dans un champ d'analyse revient peut-être à prendre le risque d'introduire de l'analogico-symbolique dans une structure hypothético-déductive. Pour le dire autrement, comme l'interprétation du texte biblique est polyphonique, toute mention dans un raisonnement qui se veut scientifique risque d'en altérer la cohérence; - bref, il faudrait éviter que la discussion talmudique s'insère dans les sciences sociales au risque d'en rendre impossible l'émergence.

- Deuxième hypothèse: selon Kojève, la formation de la science moderne n'est pas dissociable du dogme de l'incarnation propre à la chrétienté. Schématiquement, par le mythe de l'incarnation, l'homme se sentirait en mesure de rivaliser avec Dieu et donc de découvrir les lois scientifiques qui président aux destinées du monde. La science moderne ne serait donc pas dissociable de son environnement chrétien.

De ce point de vue, la lecture que proposent certains auteurs de rattacher l'homme Moïse et le monothéisme à la tradition paulinienne notamment en raison des passages relatifs à la circoncision, ne relève pas tant d'un antijudaïsme mais d'une démarche épistémologique indispensable à la constitution d'un corpus scientifique. C'est en effet un contresens de limiter la circoncision père-fils alors que le texte parle expressément de l'auto-circoncision d'Abraham ainsi que des gens qui l'accompagnaient.

Puis difficile de plaquer un complexe d'Œdipe sur l'histoire d'Abraham dont le texte ne mentionne ni le nom ni la présence de sa mère -d'ailleurs qui connaît son nom ?- Abraham se dispute avec son père. Mais franchement, on ne sait pas ce qu'en pense sa mère.

Quelqu'un a-t-il la réponse ?

Amtalaï.

- hypothèses particulières liées à l'opposition Freud-Groddeck :

1) la démarche groddeckienne est difficilement dissociable de sa personne alors que Freud n'a eu de cesse de vouloir faire école.

Il y a bien des analystes qui ont rendu plus ou moins directement hommage à Groddeck. C'est le cas par exemple d'Erich Fromm, remarquable connaisseur de la Bible comme en témoigne le livre *"vous serez comme des dieux"*. Fromm comme Groddeck n'a pas cherché à avoir des disciples, seulement des patients.

2) la démarche groddeckienne repose implicitement sur une obligation de résultat par l'activation du ça - *"Où donc le traitement psychanalytique doit-il s'arrêter, ce n'est là qu'une affaire de jugement personnel. J'utilise le terme "traitement" parce que je ne crois pas que l'activité du médecin s'étende au-delà du traitement. Il ne s'occupe pas de la guérison, c'est le ça qui le fait"*. Bref, le traitement groddeckien, ce n'est pas l'analyse.

Là où Freud proscrit tout contact physique avec le patient,

- Ferenczi qui a été très proche de Groddeck avait pour habitude de prendre ses patients dans ses bras;
- Groddeck en tant que médecin était souvent amené à examiner ses patients -il réfute la pratique du divan car il croit en l'existence d'un langage du corps.
- Fromm avait une démarche empathique -il tenait la main de ses patients.

Point commun n'entre les trois: une conception du rôle de la mère qui contredit les conceptions de Freud. L'importance du rôle de la mère, c'est également ce qui caractérisent les thèses de Bettelheim.

La psychosomatique, ce sont les mains et la parole ; la psychanalyse, ce n'est que la parole.

Pour Groddeck, "être médecin signifie être un être humain, un être humain prêt à servir". Je ne crois pas que l'on trouve une phrase semblable chez Freud.

Le texte de Freud intitulé "analyse terminable analyse interminable" montre au contraire que le patient peut ne jamais être guéri et qu'il évolue hors du droit, hors de toute contrainte lorsqu'il commence une cure.

Vu sous cette distinction quant à la durée du traitement, Groddeck est peut-être plus proche que Freud du judaïsme. Lorsque la Thora nous informe que Dieu est notre médecin, nombre de commentateurs soulignent l'importance d'une adéquation entre le corps et l'esprit, l'importance d'une compréhension du lien qui nous unit à Dieu pour obtenir la guérison.

Bref, antagonisme quasi-irréductible.

Comme nous avons commencé par opposer Kant et Schopenhauer, nous terminerons par cette opposition.

Pour Schopenhauer, le corps n'est pas autre chose que ma volonté visible ; pour Kant, le corps n'existe pas, morale de célibataire dira Lacan.

Alors si on voulait concilier les deux, nous dirions un peu comme Salomon dans le livre de Michleï.

Ecoute la discipline de ton père -en hébreu moussar, ce qui pourrait également se traduire par morale -Freud- mais ne lâche pas l'enseignement - la torah- de ta mère- Groddeck.

Je vous remercie.

**(\*) INTERVENTION ORALE AU COLLOQUE CROYANCE ET PSYCHANALYSE  
JERUSALEM, 29 OCTOBRE 2015**

**Version électronique :**

**[https://www.academia.edu/Documents/in/Psychanalyse\\_Et\\_Societe](https://www.academia.edu/Documents/in/Psychanalyse_Et_Societe)**

*Volver a Bibliografía Georg Groddeck  
Volver a Newsletter-12-ALSF*